

Zeitschrift:	Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber:	Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band:	12 (2010)
Heft:	2
 Artikel:	L'arbitre du dialogue
Autor:	Busacca, Massimo / Bignasca, Nicola
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-995323

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'arbitre du dialogue

Une forte personnalité et un caractère extroverti. Un exemple sur le terrain et hors du stade. Massimo Busacca a une connaissance approfondie du football et de la psychologie du joueur. Tel est le profil du meilleur arbitre du monde de l'année 2009.

Interview: Nicola Bignasca; photo: Ti-Press/Davide Agosta

Le football compte un grand nombre de jeunes joueurs en Suisse. Qu'en est-il au niveau des arbitres? Massimo Busacca: Le recrutement est un problème. Tant que l'arbitrage ne jouera pas d'une juste considération, comparable à celle des joueurs et des entraîneurs, il sera difficile de trouver les personnes les plus qualifiées pour assumer ce rôle. Actuellement, il n'y a pas de méthode. On devient arbitre par hasard et non par choix. Nous ne disposons d'aucune structure éprouvée qui conduit le jeune arbitre vers une carrière et des perspectives précises. L'arbitrage exige du professionnalisme, ce qui s'acquiert en suivant un cycle de formation de haute qualité. L'UEFA s'apprête à ouvrir une école pour les arbitres. C'est un petit pas dans la bonne direction. C'est seulement en créant des structures professionnelles que l'on pourra disposer des personnes qualifiées, avec le bon profil.

Les jeunes encensent les champions, rarement les arbitres qui souffrent d'une image peu valorisante. Quelle est-elle, justement, cette image? Nous sommes comparés à des machines n'ayant pas le droit à l'erreur, des juges infaillibles en quelque sorte. Quand nous prenons une mauvaise décision, les gens ne comprennent pas, car ils ignorent dans quelles conditions nous opérons. Il est plus facile de pardonner l'erreur d'un joueur que celle d'un arbitre. J'ai la chance

de jouir d'une bonne réputation auprès du public, ce qui me permet de faire passer certains messages destinés à améliorer l'image de l'arbitre. Paradoxalement, on me pardonne plus facilement une erreur que celle d'un collègue moins expérimenté.

Sur quelles valeurs et quels principes s'articule votre arbitrage? L'arbitre est un exemple sur le terrain et dans la vie de tous les jours. Il est capable de prendre les bonnes décisions et de faire respecter les règles. Il doit anticiper, comprendre et interpréter rapidement la situation de jeu. C'est pourquoi il doit connaître les systèmes de jeu et la tactique. L'arbitre comprend les joueurs et communique avec eux, tout en restant intransigeant quand la situation l'exige. Si le contexte est favorable – ce qui est le cas en général –, il peut être relâché et profiter du spectacle offert par les joueurs sur le terrain. L'arbitre est un acteur plutôt discret lorsque le match se déroule sans accroc; par contre, si les choses se compliquent, que l'enjeu est élevé et que chaque décision peut changer le cours du jeu, il devient un véritable protagoniste, ce qui le rend bien plus visible.

Quels rapports entretenez-vous avec les joueurs? J'accorde une grande importance au dialogue et j'estime avoir de bons rapports avec les joueurs. Plus un sportif est disposé à entrer en contact avec

l'arbitre, plus il acceptera ses décisions. C'est tout bénéfice pour la partie. Mais cela n'exclut pas certaines frictions de temps en temps. Le dialogue permet aussi de riposter judicieusement face aux critiques des joueurs et des entraîneurs.

Et quel rôle jouent les spectateurs? Le public rend un verdict immédiat, aussi bien à l'arbitre qu'aux joueurs. Mais les sifflets qui viennent des gradins ne me touchent pas vraiment. Durant 90 minutes, je suis totalement absorbé par ma tâche, concentré malgré le bruit qui m'entoure. La force de l'arbitre réside dans sa capacité à ne pas se laisser conditionner par tous les éléments perturbateurs qui peuvent altérer sa concentration.

Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir arbitre de football? Le hasard. Lorsque j'avais vingt ans, un ami m'a demandé si je voulais m'essayer à l'arbitrage. A cette époque, je jouais tout en étant conscient de ne pas avoir un grand avenir. J'ai donc tenté l'expérience, non parce que je rêvais d'imiter un grand arbitre ou dans l'optique d'un objectif précis, mais tout simplement par curiosité.

Et vous avez été désigné meilleur arbitre du monde l'année dernière... Qu'est-ce qui a permis cette ascension? La compréhension du jeu et la compétence footballistique. Une de mes forces consiste à savoir anticiper une situation. Le fait d'avoir joué à un certain niveau m'a aidé, j'ai ensuite affiné mes compétences avec l'expérience et grâce à l'approfondissement de situations particulièrement intéressantes. Cela me permet de déterminer si le comportement d'un joueur est intentionnel ou fortuit. Il est primordial d'analyser ses propres erreurs et les mécanismes qui nous conduisent à prendre une décision plutôt qu'une autre. L'arbitre devrait systématiquement se soumettre à ce genre d'évaluation, avec des séances hebdomadaires en présence d'experts qualifiés. Malheureusement, nous n'avons pas encore atteint ce niveau de professionnalisme.

Comment réussissez-vous à gérer la pression? C'est surtout un problème en début de carrière, quand le jeune arbitre ne dispose pas des armes pour absorber le contrecoup d'une erreur. L'assistance psychologique est une aide dans ce cas. L'arbitre est un être humain avec ses limites, et qui doit malgré tout prendre des décisions très rapides. Par expérience, il est difficile de savoir si c'est le pied d'un joueur qui a touché la balle ou alors la jambe de son adversaire. La spiritualité m'apporte un certain soutien. Disposer d'une aide à ce niveau me procure plus de sécurité et de courage. Cela me permet aussi de surmonter plus facilement les moments de découragement.

Quelles sont vos expériences d'arbitre au niveau des jeunes? Je me souviens comme si c'était hier du premier match que j'ai arbitré. C'était en 1989, une rencontre de juniors D. J'ai tout de suite compris que cette activité était faite pour moi. J'ai gardé de magnifiques souvenirs du football chez les jeunes. J'aime prendre des décisions, imposer le respect et être un leader affirmé mais pas autoritaire. Avec les enfants, il faut endosser le rôle du maître sur le terrain, sans arrogance ni suffisance.

Le rôle de l'arbitre chez les jeunes diffère-t-il beaucoup de celui qui prévaut chez les «grands»? Chez les jeunes, l'arbitre est un peu plus loquace. Il ne se contente pas de donner des sanctions techniques ou disciplinaires, mais il explique ses décisions. Cela représente un pas important pour le développement du jeune joueur. L'entraîneur

- Né le 6 février 1969
- Profession: gérant de restaurants, arbitre semi-professionnel depuis 1989
- Le plus beau match qu'il a arbitré: la finale de Ligue des champions Barcelone – Manchester United
- Le plus difficile: Allemagne – Turquie aux Championnats d'Europe 2008
- Hobby: vacances

devrait aussi agir dans ce sens, mais il n'a pas toujours la patience d'expliquer quelles sont les règles de comportement à suivre, ni de détailler les décisions de l'arbitre. Souvent, il se concentre seulement sur la technique et les aspects tactiques. Or, si le joueur n'acquiert pas certaines notions dès son plus jeune âge, il lui sera difficile de devenir un grand champion. On ne devient pas joueur de Ligue des champions sans discipline ni respect de l'arbitrage. L'arbitre doit être un soutien pour l'entraîneur en transmettant au joueur les valeurs sur lesquelles repose le jeu.

Comment l'arbitre peut-il faire passer ces messages durant le match? Sur le terrain, les joueurs se transforment, l'adrénaline prend le dessus. Il est difficile de communiquer avec eux. Par conséquent, ce discours devrait être développé à la fin du match, à huis clos, et seulement jusqu'à la catégorie des juniors A. Je réunirais les joueurs et les entraîneurs des deux équipes pour un bilan à chaud et je poserais les questions suivantes: «Est-ce qu'on s'est amusé? Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné? Pourquoi ai-je sifflé cette faute?» Je leur dirais aussi ce qui m'a plu dans chaque équipe. On pourrait imaginer une évaluation sur la base du comportement et de l'ambiance sur et hors du terrain. Cela pourrait aboutir à l'attribution de points qui s'ajouteraient au résultat du match. L'arbitre deviendrait une sorte de juge comme en gymnastique artistique ou en patinage. Ce défi me paraît stimulant et donnerait du relief à la figure arbitrale. Cela augmenterait sa contribution à la formation du jeune footballeur.

En guise de conclusion: à qui conseilleriez-vous de commencer une carrière d'arbitre? L'arbitrage ne convient pas à tout le monde. Il faut disposer d'une personnalité bien affirmée et plutôt extravertie, car le rapport avec les joueurs est important. Avec ces deux atouts en poche, un jeune peut envisager une activité dans l'arbitrage. J'ajouterais une limite d'âge à seize ans, c'est-à-dire lorsqu'il s'aperçoit que sa marge de progression n'est plus très grande en tant que joueur. Mais je proposerais aux plus jeunes d'endosser le rôle de l'arbitre lors de petits matchs d'entraînement. Non pas pour les diriger vers l'arbitrage, mais pour leur apprendre à respecter cet acteur du jeu. C'est en pratiquant que le jeune se rend compte de la difficulté à prendre des décisions en une fraction de seconde. Le respect du coéquipier, de l'adversaire et de l'arbitre est une valeur qui doit être transmise dans les écoles de football. ■